653.

CHANSON NOUVELLE

Sur la Convaleſcence du ROY.

BEaux Eſprits reveillez-vous,
Que votre ardeur ſe ranime,
A l'envi vous devez tous
Célébrer un Roi magnanime,
Nous l'avions preſque perdu,
Le Ciel à nos vœux l'a rendu.

Quel chagrin! quel trouble affreux
A cauſé ſa maladie:
On liſoit dans tous les yeux
Le preſſant danger de ſa vie;
Vit-on jamais dans un jour
Tant de pleurs marquer tant d'amour.

De ſes ans l'aimable fleur,
Sera-t-elle moiſſonnée?
S'écrioit avec douleur,
La France toute conſternée
Parque, reſpecte mon Roi,
Si tu veux frapper, frappe moi.

654

✣

Perdrons-nous, ſitôt, hélas!
L'eſpoir qu'en nous il fait naître,
Tout promets à ces climats
Le plus doux ſort ſous un tel Maître,
Ses ſoins font connoître à tous
Qu'il ne veut vivre que pour nous.

✣

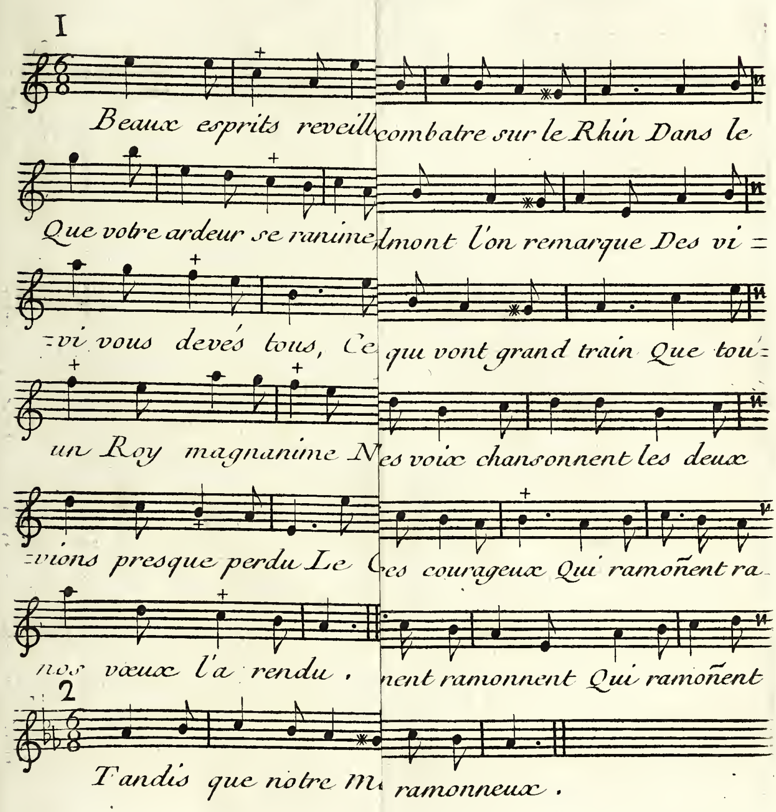
La gloire n'eſt point l'objet
Qui le conduit à la Guerre,
Il borne tout ſon projet
Au bonheur de calmer la Terre;
Il aime mieux ce grand Roi,
En être l'amour que l'effroi.

✣

Ecoutez, Dieux Souverains,
Les vœux que je vous adreſſe,
Pour le bonheur des Humains;
Si votre bonté s'intéreſſe,
Des jours auſſi longs qu'heureux,
Sont dûs à ce Roi genéreux.

✣

Qu'il ſoit déſormais exemt
De toute atteinte fâcheuſe,
Le ſort du monde en dépend,
Et la Terre pour être heureuſe
N'a beſoin à mon avis,
Que d'un Soleil & d'un **LOUIS**.


I
Beaux esprits reveill combatre sur le Rhin Dans le
Que votre ardeur se ranime lmont l'on remarque Des vi =
=vi vous devés tous, Ce qui vont grand train Que tou=
un Roy magnanime N es voix chansonnent les deux
=vions presque perdu Le C es courageux Qui ramoñent ra
nos vœux l'a rendu. nent ramonnent Qui ramoñent
2
Tandis que notre M ramonneux.

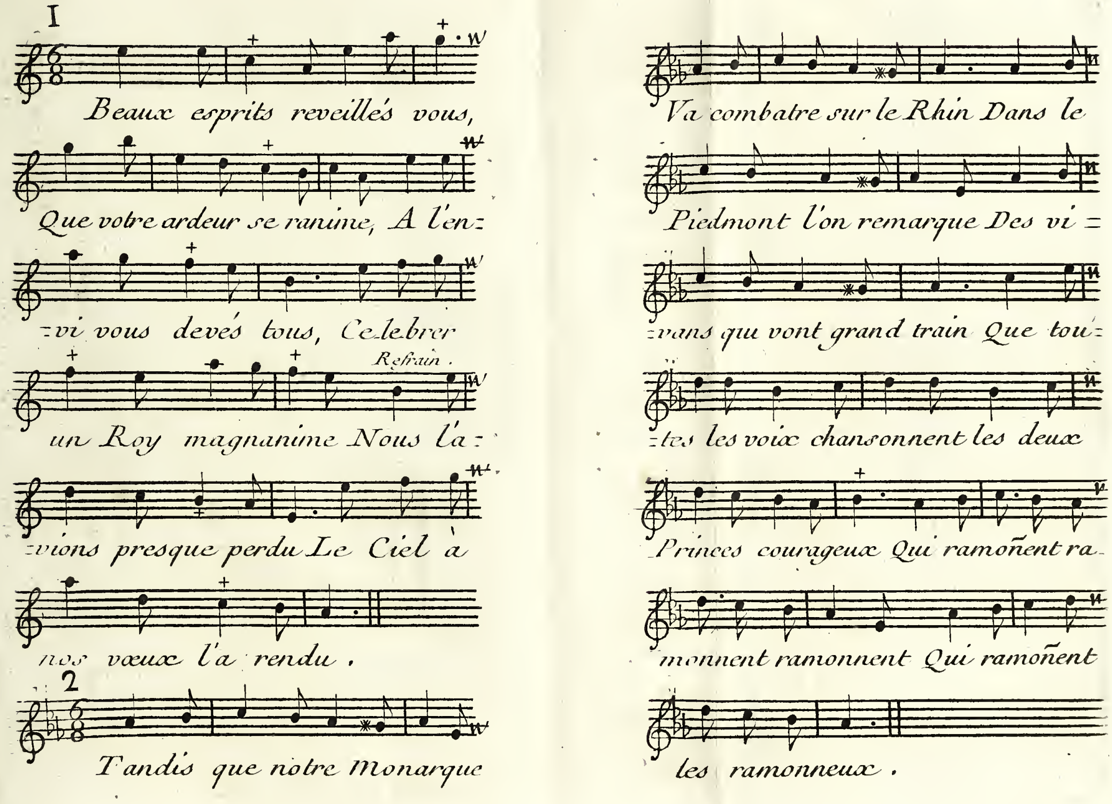
654

Perdrons-nous, ſitôt, hélas!
L'eſpoir qu'en nous il fait naître,
Tout promets à ces climats
Le plus doux ſort ſous un tel Maître,
Ses ſoins font connoître à tous
Qu'il ne veut vivre que pour nous.

La gloire n'eſt point l'objet
Qui le conduit à la Guerre,
Il borne tout ſon projet
Au bonheur de calmer la Terre;
Il aime mieux ce grand Roi,
En être l'amour que l'effroi.

Ecoutez, Dieux Souverains,
Les vœux que je vous adreſſe,
Pour le bonheur des Humains;
Si votre bonté s'intéreſſe,
Des jours auſſi longs qu'heureux,
Sont dûs à ce Roi genéreux.

Qu'il ſoit déſormais exemt
De toute atteinte fâcheuſe,
Le ſort du monde en dépend,
Et la Terre pour être heureuſe
N'a beſoin à mon avis,
Que d'un Soleil & d'un LOUIS.


I
Beaux esprits reveillés vous,
Que votre ardeur se ranime, A l'en=
=vi vous devés tous, Celebrer
Refrain.
un Roy magnanime Nous l'a=
=vions presque perdu Le Ciel à
nos vœux l'a rendu.
2
Tandis que notre Monarque
Va combatre sur le Rhin Dans le
Piedmont l'on remarque Des vi=
=vans qui vont grand train Que tou=
=tes les voix chansonnent les deux
Princes courageux Qui ramoñent ra-
monnent ramonnent Qui ramoñent
les ramonneux.

Puiſſions-nous avec la Paix
Revoir bien-tôt ſa Perſonne :
Dieux ! pour combler nos ſouhaits,
Faites, qu'aux premiers jours d'Automne,
l'Epoux, l'Epouſe & le Fils,
Soient tous trois voiſins de Paris.

FIN.

CHANSON NOUVELLE

Sur les Victoires remportés par l'Infant Don Philippe, & Monſeigneur le Prince de Conty.

TAndis que notre Monarque
Va combattre ſur le Rhin,
Dans le Piémont, l'on remarque
Des Vivans qui vont grand train.
Que toutes les voix chanſonnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, ramonent, ramonent,
Qui ramonent les Ramoneux.

656

Jarni qu'eux terribles bottes,
Ils portoient aux Savoyards;
Ces dénicheux de Marmottes
Culbutoient de toutes parts.
Que toutes, &c.

Ces deux guerriers qu'on admire
Deſcendent du plus biau Sang,
Ils ſont du Roi notre SIRE,
Couſins véritablement,
Faut-il donc que l'on s'étonne
Si leurs bras victorieux
A merveille ramone, ramone,
Ramone les Ramoneux.

L'un deux a Monſieur ſon Pere,
Qui demeure dans Madrid;
L'autre a Madame ſa Mere
Qui demeure près d'Iſſy.
Que toutes, &c.

Je vois groſſir la tempête,
Tremblez, tremblez Montagnards;
Nos Soldats ont à leur tête
Une paire de Céſars;
De l'air dont il vous talonnent,
Vous éprouverez bien-tôt

657.

Qu'ils ramonent, ramonent, ramonent,
Qu'ils ramonent du bas en haut.

Déja vous pliez bagage,
Et vous fuyez au galop;
Si vous voulez du potage,
Songez à garder le Pô;
Le joli bal que vous donnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, &c.

Ce Couple vaillant mérite
Que pour eux nous chantions tous,
C'eſt à quoi je vous invite,
Meſſieurs, chantez avec nous,
Que toutes les voix fredonnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, &c.

AUTRE.

AIR, *Vivons pour ces Fillettes, vivons.*

SAluons tous ces bons Soldats, *bis.*
Qui viennent de joindre là-bas,
Trois Villes à la France;
Bûvons à leur vaillance,

658

Bûvons,
Bûvons à leur vaillance.

Saluons ces bons Grenadiers,
Qui nous ont ouverts les premiers
Des Alpes le paſſage,
Bûvons à leur courage, &c.

C'eſt au Regiment de Poitou
Que nous devons boire un bon coup,
Il s'eſt couvert de gloire,
Bûvons à ſa mémoire, &c.

Saluons tous ces bons enfans,
Qui de Démont en peu de tems
Ont terminé l'affaire:
Bûvons-y mon compere,
Bûvons,
Bûvons-y ma commere.

Trinquons à ce grand Général,
Qui de la France eſt l'Annibal,
Verſe nous camarade,
Bûvons pour lui raſade,
Bûvons,
Bûvons pour lui raſade.

Par ce grand Homme, à ce qu'on dit,
Coni ſera bientôt réduit,

A battre la Chamade,
Bûvons triple raſade,
Pour lui,
Bûvons triple raſade.

FIN.

CHANSON NOUVELLE
De l'Armée de France ſur le Rhin.

Sur l'Air, *Le retour eſt pire que Matines.*

JE reviens de la guerre,
Je ſçais toutes les nouveautez,
Qui ſe ſont paſſez, je viens d'un pas leger
Vous les chanter, l'Armée des Hongrois
Réduite aux abois,
Animé de faim, voulut paſſer le Rhin,
Paſſant le pont, nos bombes & canons,
Les ont fait couler à fond.

La premiere attaque,
S'eſt commencée à ſix heures du matin,
Dans la plaine de Spire,

660

De ce côté ci du Rhin,
Monſieur Coigni, commandant hardi
Eſt venu enfoncer avec ſon armée,
Avec tant de valeur,
Qu'en moins de deux heures,
Il a été le vainqueur,

Le Marquis de Balincourt,
S'eſt diſtingué de ſon côté,
Repouſſant les Pandoures,
Sans leur donner de quartier,
Ces vilains barbus ont tourné le cul,
Comme des poltrons tournant les talons
Mais nos grenadiers les ont tous hachez
Comme chair à pâté.

Ils ont fait la cabriole,
Les armes en main comme des galopins
Ils buvoient ſans gondoles,
Dans le milieu du Rhin,
Ces bons biberons faiſant le plongeon,
Boivent a loiſir de ce vin de canarie,
Ils ont tant trinqué dans cette journée,
Qu'ils ont tous crevé.

L'Ennemi a pris la fuite,
En fort peu de tems plus vîte que le vent
Laiſſant tous leur marmites,

Dans le milieu du camp,
Adieu nos navets diſoient les Hongrois
Je vois les François,
Qui s'engraiſſent les doigts,
De fait nos Dragons comme de raiſon
En ont fait un bon gueuleton.

Conſolez-vous fillettes,
Dans peu de tems,
Vous aurez des amans,
La paix eſt bien-tôt faite,
C'eſt le bruit d'apréſent,
Tous les Miliciens,
Tant nouveaux qu'anciens,
Viendront chez eux,
Hélas que d'amoureux,
Tous les beaux tendrons,
Auront des mignons,
Pour le moins un quarteron.

FIN.

662

CHANSON NOUVELLE

Sur l'Air, *A la façon de Barbari mon ami.*

VOici le Courier Briſe-vent,
Qui vous donne l'appelle,
Pour vous annoncer en paſſant,
Une bonne nouvelle,
Il a vû nos bombes & canons,
La faridondaine, la faridondon,
Qu'ont fait danſer la Reine d'Hongrie beribi,
A la façon de barbari mon ami.

Vous deſirez écouter,
Le beau de mon hiſtoire,
Auparavant de commencer,
Apportez moi à boire,
Et puis après nous chanterons,
La faridondaine, la faridondon,
Une chanſon jolie beribi,
A la façon de barbari mon ami.

669.

La famine étant dans le camp,
Du Prince de Lorraine,
Les Allemands avoient les dents,
Longues comme des alaînes,
Ils n'avoient que des champignons,
La faridondaine, la faridondon,
Comment étoient-ils cuits, beribi,
A la façon, &c.

Les Pandoures apperçurent de loin,
Un jardin de plaiſance.
Où le pain, le miel & le vin,
Couloient en abondance,
Et diſoient, faiſons un pont,
Nous en mangerons & nous trinquerons
On leur fit paſſer l'apétit, beribi,
A la façon, &c.

Nos canoniers & bombardiers,
Leur ont donné l'aubade,
Avec des bombes & des boulets,
Des bales & des grenades,
Les Pandoures ont fait le plongeon,
La faridondaine, la faridondon,
Dans le Rhin toute la nuit beribi,
A la façon, &c.

664

Nos Fantaſſins ſur le midi,
Leur ont donné le bal,
Avec des pierres à fuſil,
Fricaſſées dans la poëſle,
Et pour déſert de gros marrons,
La faridondaine, la faridondon,
Par le bout du fuſil beribi,
A la façon, &c.

Les Hongrois demandent la paix,
Au noble Roy de France,
Ma foi il nous payeront les frais,
De toute la dépenſe,
Pour à cette condition,
La faridondaine, la faridondon,
Ils ſeront nos amis beribi,
Non à la façon de barbari mon ami.

Conſolez-vous petit poupon,
Vous n'aurez plus de larmes,
Dans peu vous aurez des mignons,
Pour eſſuyer vos larmes,
Que de plaiſir pour ces tendrons,
La faridondaine, la faridondon,
De coucher avec un mari, beribi,
Non demain, mais aujourd'hui,
Cher ami.

Permis Imprimer, A Orleans. VANDERBERG.